

aux cieux de pleuvoir leur rosée et à la terre de germer son Sauveur : *Rorate, cæli, desuper...*

Et voici qu'un homme paraît en Israël, à l'époque indiquée par les prophéties, avec les signes révélateurs du Messie. L'Étoile de Jacob caresse son front. Des miracles plus nombreux et plus beaux que ceux d'Élie jaillissent de ses mains. Sa parole enthousiasme la foule. Recueillie dans un petit livre, elle fera l'admiration des siècles et aura une immense influence morale, sociale, intellectuelle.

Que va faire le peuple juif ? Ne va-t-il pas se jeter à genoux devant l'Envoyé et l'Oint du Seigneur ? Chose étrange, après l'avoir appelé de ses vœux passionnés pendant deux mille ans, il le repousse et le condamne à mourir sur une croix.

En d'autres termes, le Judaïsme rejetant son Messie, cesse d'être le Messianisme, il perd sa raison d'être séculaire, son caractère essentiel. Il déchire lui-même le voile du Temple. Il cesse d'être la grande religion d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il n'a plus de commun avec elle que le lien physique du sang et un vain étalage de parchemins. Moralement, philosophiquement, religieusement, un abîme sépare le judaïsme moderne et le judaïsme antique. Celui-ci tendait les bras vers le Messie, celui-là le repousse avec haine et dédain.

En vain les Juifs invoquent-ils les grandes figures de leurs ancêtres. Saint Paul, qui est de leur race, leur dit qu'ils n'en ont pas le droit : *"Tous ceux qui sortent d'Israël ne sont pas pour cela des Israélites. Tous ceux qui viennent de la semence d'Abraham ne sont pas pour cela des fils d'Abraham."* Ils en sont les fils selon la chair, mais non selon l'esprit. Ils ont renié la religion de leurs pères, leurs pères les ont reniés. Les patriarches et les prophètes sont aujourd'hui avec Jésus dans la gloire. Ils seraient avec lui, à ses pieds, sur la terre, s'ils y revenaient ; ils adoreraient ce Christ qu'ils appelaient dans leurs rêves enflammés, ils seraient donc chrétiens.

Et en effet c'est le Christianisme qui est aujourd'hui le vrai Messianisme : les deux mots sont d'ailleurs absolument synonymes, puisque *Christ égale Messie*. C'est le Christianisme qui continue logiquement, moralement, la religion d'Israël. C'est nous, chrétiens, suivant la pensée de saint Paul, qui sommes les

vrais Israélites. Abraham, Moïse, Élie sont nos ancêtres intellectuels et religieux. Nous avons hérité leur mentalité et leurs croyances, avec cette seule différence due au temps, que ce qui était espoir pour eux est réalité pour nous ; ce qu'ils voyaient devant eux dans la brume de l'avenir, nous le voyons derrière nous dans la lumière du passé ; ce qu'ils montraient du doigt dans la prophétie, nous le reconnaissons dans l'histoire. Et cet objet commun de nos regards et de nos adorations, c'est le Messie. Nous sommes les fils de la Bible, parce que nous sommes les disciples de l'Évangile.

Il suit de là de toute évidence que lorsqu'un juif se convertit au christianisme, il revient à la religion de ses pères. Tous les Israélites qui réfléchissent reconnaîtront que cette assertion est parfaitement logique et exacte, à condition que Jésus soit vraiment le Messie. J'entends bien qu'ils contestent ce point, mais le principe admis, ils m'accorderont que la conclusion est rigoureuse.

IV.— RÉPONSE AUX PROTESTANTS

Pourquoi un protestant peut changer de religion.

Quand un protestant dit : " Il ne faut pas abandonner la religion de ses pères ", il condamne le principe même et l'origine du protestantisme. En effet si Luther et Calvin n'avaient pas abandonné la religion catholique, qui était celle de leurs pères et qu'ils avaient eux-mêmes suivie jusqu'à leur rupture avec Rome, le protestantisme n'eût jamais vu le jour.

Donc de deux choses l'une : ou bien vous approuvez Luther et Calvin d'avoir changé de religion, mais alors ne dites plus que ce changement est défendu, et reconnaissez que vous avez vous-même autant de droit d'embrasser le catholicisme que ces deux Réformateurs en ont eu de le renier, ou bien vous les blâmez d'avoir changé de religion, mais alors reprenez celle qu'ils ont eu le tort d'abandonner. Dans le premier cas, vous pouvez vous faire catholique ; dans le second, vous le devez.

En fait, ce que nous avons dit du juif est encore plus vrai du protestant : quand un protestant abjure le protestantisme, il ne laisse pas la religion de ses pères, il y revient. En